La Suisse... le monde... : Hongrie : fidélité à l'Est, ouverture à l'Ouest

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

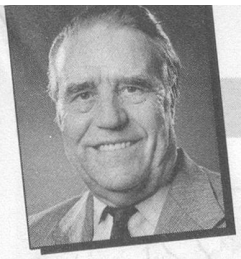
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

Le monument aux rois de Hongrie (Photo Y. D.)

Hongrie: fidélité à l'Est, ouverture à l'Ouest

Chaque fois que je vais en Hongrie, je me demande ce que penseraient les secrétaires du parti local qui, à Budapest, affirmaient il y a une vingtaine d'années que la misère devait être immense à Vienne puisque les gens ne faisaient pas la queue faute d'argent pour acheter tout ce qu'il y avait dans les magasins. A ce moment-là, ceux de Budapest étaient quasi vides. C'était aussi l'époque où on rapportait de Chine qu'un professeur de l'Allemagne de l'Est avait dû modifier toutes les phrases d'un discours parce qu'il n'avait pas mis partout Mao comme sujet et à la première place de la sentence.

Aujourd'hui ces souvenirs font rire. Il fut un temps où ils exprimaient le sérieux d'une situation. Par bonheur, la Hongrie ne connaît actuellement aucun souci alimentaire. Les magasins regorgent de très nombreux produits. Un certain desserrement dans les propositions économiques officielles amène un souffle d'air profitable à l'ensemble des habitants. Certes, les pensions des vieux demeurent insuffisantes; certes aussi, la Hongrie de 1986 a, en fin de compte, une bonne décennie de retard sur l'évolution en Occident. Néanmoins, certaines valeurs, certaines traditions que l'on ne cultive plus dans nos régions y sont encore en honneur. Le communisme continue à régner mais ses exigences sont loin d'être comparables à celles qui touchent les Allemands de l'Est ou qui frappent les Roumains.

Formidable effort culturel

L'effort culturel est grand. D'abord parce que la Hongrie a tout intérêt à maintenir une tradition qui lui est propre dans un monde socialiste où tous les pays frères doivent en fin de compte s'aligner les uns sur les autres. Ensuite parce que le sentiment national est extrêmement vivant dans ce peuple qui ressent profondément les effets psychologiques et matériels de sa petitesse par rapport à la Hongrie millénaire qui a existé jusqu'à 1918. Enfin parce que la situation du pays entre l'Est et l'Ouest n'autorise pas des positions constamment tranchées: lorsque les chefs hongrois ont voulu en arriver là, ils se sont trouvés nez à nez avec une révolution de toutes les couches de la population en 1956.

D'ailleurs, le soulèvement de 1956 a permis à ceux qui, comme l'homme d'Etat qu'est Janos Kadar, ont maîtrisé la révolution il y a 30 ans, de faire couler l'ensemble du pays dans le moule d'une Hongrie différente de ses frères de l'Est et différente de ses amis de l'Ouest. Ce tour de force s'est accompli, en fait, avec un minimum de mesures draconiennes. Ce qui montre que les peuples qui savent ce qu'ils se veulent et qui sont décidés à fixer des limites aux empiètements de certains de leurs chefs parviennent à s'imposer, même dans les pays où la dictature est la forme normale de commandement.

De la musique avant tout

Les Hongrois sont musiciens. Leurs grands compositeurs ont mis au point des techniques de recherche des chants folkloriques et d'application de méthodes musicales aux enfants. Les noms de Bartok et Kodaly sont notamment liés à ces efforts. L'Opéra de Budapest a retrouvé ses splendeurs d'antan. Les orchestres symphoniques foisonnent. Dans cette immense ville d'eau, capitale industrielle aussi, centre universitaire également, cité touristique par excellence enfin, la musique est reine. L'humour est roi. Et croyez-moi, pour ceux qui comprennent aussi bien la musique que la langue, la joie est complète. Pour ceux qui, comme moi, jouissent directement de la première et se font expliquer la seconde, la joie n'est pas moins complète. En fait, en ce printemps où le baromètre avoisine les 20° C alors qu'il tourne en-dessous de 10° C chez nous, la Hongrie retrouvée chaque année depuis 20 ans demeure pour moi un pays non pas de rêve, mais de réalités parfois dures mais plus souvent encore agréables.

J. H.